

Homélie de Mgr Percerou, dimanche 27 juin 2021

Lors de la première journée diocésaine « Terres d'espérance » à la Meilleraye-de-Bretagne.

1^{ère} lecture (Sg 1, 13-15 ; 2, 23-24)

Psaume (29 (30), 2.4, 5-6ab, 6cd.12, 13)

2^{ème} lecture (2Co 8, 7.9.13-15)

Évangile (Mc 5, 21-43)

Durant sept ans j'ai été l'évêque d'un vaste diocèse rural, le diocèse de Moulins. Auparavant j'avais sillonné les routes du diocèse de Chartres, lui aussi rural pour une bonne part. J'ai partagé souvent avec les élus, les responsables d'associations, les agriculteurs, les chefs d'entreprises. Tous cherchaient à faire vivre leur territoire. J'ai entendu leurs inquiétudes quant à leur avenir : le vieillissement de la population, pour le diocèse de Moulins, l'enclavement du département de l'Allier qui ne favorise pas l'installation d'entreprises, le départ des forces vives qui partent dans les métropoles chercher du travail et un meilleur salaire, les difficultés des agriculteurs à vivre de leur travail, qui s'endettent pour toute une vie pour s'installer et qui, outre l'humiliation de ne pouvoir vivre décemment que grâce aux subventions, sont accusés d'être des pollueurs... Et ce qui est vrai de l'Allier l'est sans doute aussi de certains territoires de Loire-Atlantique. Pourtant, des hommes et des femmes continuent de s'engager dans nos territoires ruraux, des jeunes agriculteurs s'installent et cherchent à déployer une agriculture respectueuse de la Création, des associations sont créées pour maintenir du lien entre les gens, soutenir les plus fragiles, faciliter l'accès à la culture, des hommes et des femmes se présentent aux suffrages de leurs concitoyens pour qu'il fasse bon vivre dans les communes et les cantons ruraux. A y regarder de près, ce que je raconte-là n'aurait-il pas à voir avec ce qu'on trouve dans l'évangile de ce jour ?

Cet évangile présente deux récits imbriqués. Celui de la femme qui avait des pertes de sang est le plus important et il explique tout le reste. Elle se bat férocement depuis 12 ans pour recouvrer la santé, au point d'y laisser tous ses revenus. Ce désir de vivre, ce refus d'une vie diminuée est tellement puissant, qu'il l'amène à surmonter sa peur et à entrer en relation avec Jésus malgré la foule qui fait obstacle. L'évangéliste nous dit que Jésus sentit qu'une énergie sortait de lui. Le texte grec de l'évangile parle de "dynamis" qui a donné notre mot dynamisme, que les bibles traduisent par force ou puissance, ou parfois miracle. Il s'agit en tout cas d'une énergie stupéfiante. Pour cette femme, ce fut sa deuxième naissance, une naissance qu'elle a choisie et qu'elle a préparée, parce que c'est bien elle qui a pris l'initiative de toucher la frange du manteau de Jésus. Et parler de cette « énergie stupéfiante » est alors une manière de parler de la foi, c'est-à-dire de la confiance en la vie qui sera toujours plus forte que les puissances de mort. Et c'est sous cet éclairage qu'il nous faut alors voir le second récit, celui de la guérison de la fille de Jaïre.

La façon dont Marc construit ce récit, avec les symboles qu'il utilise montre clairement qu'il est en train de décrire un événement qui concerne la communauté des disciples du Christ. D'une certaine manière, la maison de Jaïre dans laquelle Jésus pénètre est l'Église : Les incrédules, ceux qui se moquent de Jésus, eux, en ont été mis dehors. Il y est accompagné des piliers de la foi : Pierre, Jacques et Jean, ainsi que de Jaïre et des membres de sa famille qui avaient foi en lui. C'est parce que tous ceux qui sont présents partagent la même foi en Jésus que cette jeune fille retrouvera la vie,

c'est en quelque sorte un miracle communautaire. Dans le texte grec – la langue du Nouveau testament - Marc, pour décrire le geste de Jésus qui prend l'enfant par la main pour la faire se lever, se sert des mêmes mots que ceux qui seront utilisés quelques chapitres plus loin pour parler de la résurrection. Enfin, une fois l'enfant relevé de la mort, il demande de la nourrir, et nous pouvons y voir une référence à l'Eucharistie : le baptisé, qui est passé de la mort à la vie, qui a été ressuscité avec le Christ, a part à la table du repas pascal avec lui. Cette « dynamis », à l'œuvre deux fois dans notre évangile, n'est donc pas autre chose que la puissance de vie qu'est la résurrection du Christ qui nous est donnée dans le baptême et la confirmation, et que nous célébrons dimanche après dimanche en nos eucharisties.

Alors, nous pouvons penser qu'il n'y a plus rien à espérer, qu'il est des situations tellement dégradées qu'il vaut mieux passer à autre chose, mais ce serait une grave erreur ! Si nous croyons au Christ, nous devons croire, comme il était écrit dans le document de présentation de cette journée, que « si une vieille chapelle qui s'écroule fait beaucoup plus de bruit qu'une petite fleur qui pousse, il nous faut contempler ces petites fleurs qui naissent. » Ces fleurs qui naissent, je le disais au début de cette méditation, c'est cette « dynamis », cette énergie étonnante qui habite le cœur de tant d'acteurs du monde rural qui ne baissent pas les bras et qui sont capables d'inventer de nouvelles manières de produire, d'innover pour mettre en valeur leur savoir-faire, le patrimoine et l'histoire de leur territoire, ses curiosités naturelles, la beauté de ses paysages, son art de vivre. .. Cette énergie doit être pour nous le signe de l'Esprit de Dieu, de la force de la Résurrection qui agit mystérieusement et à notre insu en chacun, un peu à la manière de cette énergie qui s'était échappée de Jésus à son insu ! Alors, il nous faut reconnaître ces signes et les encourager, ils doivent nourrir notre espérance et nous stimuler dans notre foi. Mais je n'oublie pas ces projets et ces belles expériences d'évangélisation (et je pense à celles qui s'inspirent des deux dernières encycliques du Pape François) qui jaillissent des communautés paroissiales, des mouvements d'Eglise, des établissements scolaires catholiques... qui témoignent que les chrétiens ont à cœur de prendre leur place dans le monde rural, de s'engager aux côtés de ceux qui y vivent afin d'y répandre cette « dynamis », cette puissance de vie du Christ ressuscité capable de donner vie, de redonner vie, au-delà de tout ce qui pourrait nous faire penser qu'il n'y a plus d'avenir et que c'est la mort assurée.

Aussi, vous l'aurez compris, cet évangile est un beau cadeau en cette première rencontre diocésaine de Terres d'Espérance. Je crois qu'il est un appel à déjà contempler la fidélité de Dieu à nos territoires ruraux, à rendre grâce pour la force de son Esprit Saint qui travaille le cœur de ceux qui les font vivre, et pour l'espérance qui habite les chrétiens qui s'engagent, afin que l'Évangile touche le plus grand nombre.

Demandons au Seigneur dans cette Eucharistie l'audace de cette femme qui avait des pertes de sang. Elle osa s'approcher du Maître. Que nous tous qui nous engageons dans cette aventure de « Terres d'Espérance », nous allions au Christ avec humilité, mais aussi avec audace, pour recevoir de lui la grâce de discerner les chemins à ouvrir pour l'annonce de l'Évangile.